

tructions. Quelques-unes de ces puissances auraient déjà autorisé leurs représentants à se mettre pleinement à la disposition du Pape, pour l'escorter en cas de départ; pendant qu'elles auraient chargé leurs autres représentants près le Quirinal de demander des explications sur la surveillance dont le Vatican est l'objet.

Quant à nous, cet acte de M. Crispi nous porte à croire qu'il est informé que le Pape a résolu de quitter Rome, du moment que certaines circonstances vont se réaliser.

— o —

Le chant des fidèles dans l'église

L'*Echo de Fourvière*, parlant du succès obtenu par M. le curé de Saint-Pothin, à Lyon, au sujet du chant des fidèles dans son église, termine par ces lignes :

"... Nous fûmes saisis d'une douce émotion quand, après la première strophe de l'*Ave maris Stella*, chantée à quatre parties par la maîtrise, sur un motif religieux et suave, nous avons entendu la seconde s'élever tout à coup dans un puissant unisson, ample, sonore et bien rythmé, de ces lointaines profondeurs de la nef; toujours muettes; hélas! dans nos églises, et vides bien souvent.

"Les voix montaient chaudes, vibrantes, avec un ensemble parfait; elles s'exaltaient elles-mêmes à mesure que le vaste unisson s'étendait pour remplir le vaisseau tout entier, comme une mer qui enfle et roule au loin ses vagues. Et l'accent pénétré de la prière se dégageait de plus en plus; c'étaient bien des âmes qui s'élevaient ainsi vers le ciel, sur l'aile légère d'un simple cantique.

"Pendant que les derniers accents de l'*Ave maris Stella* s'éteignaient sous les voûtes de l'église Saint-Pothin, nous nous demandions si l'un des moyens les plus efficaces de grouper les âmes autour de nos chaires et de nos autels, trop souvent déserts, ne serait pas d'arriver, coûte que

coûte, à faire chanter par les masses le *Credo*, les *Psalmes*, le *Magnificat*, chants à la fois simples et sublimes; et toutes les puissances de notre âme nous criaient: "Oui."

Non seulement ce moyen pourrait être propre à attirer les fidèles à l'église, mais augmenterait considérablement la beauté des offices religieux. M. l'abbé A. Gingras en a fait l'expérience lorsqu'il était curé de St-Edouard, et a parfaitement réussi. L'introduction de cette coutume présente sans doute des difficultés dans la pratique, mais tout de même elle est parfaitement réalisable.

— o —

Une lettre de Liszt.

Dans les papiers de la princesse Caroline Wittgenstein on a retrouvé une lettre de Liszt, qui est un complément du testament déposé dans le temps à Weimar. Cette lettre d'un caractère tout intime, contient beaucoup de choses qui se refusent à la publicité; d'autres, au contraire, seront pour les amis et les admirateurs du grand maître, qui n'est plus, d'un grand intérêt, en ce qu'elles font connaître les hautes intentions et les nobles tendances qui l'ont toujours animé.

Nous en citerons les passages suivants :

"Ce 14 septembre 1860 (Weimar).

"J'écris ceci à la date du 14 septembre, où l'Eglise célèbre l'*Exaltation de la Sainte-Croix*.

"Le nom de cette fête dit aussi l'ardent et mystérieux sentiment qui a transpercé comme d'un stigmate sacré ma vie entière.

"Oui, "Jésus-Christ crucifié", "la folie et l'exaltation de la croix", c'était-là ma véritable vocation.....je l'ai ressentie jusqu'au plus profond du cœur dès l'âge de dix-sept ans, alors que je demandais avec larmes et supplications qu'on me permit d'entrer au séminaire de Paris et que j'espérais qu'il me serait donné de vivre de la